

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 27 (1997)
Heft: 3

Artikel: Jane Savigny, toujours en scène
Autor: Pidoux, Bernadette / Savigny, Jane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jane Savigny, toujours en scène

Au mois de mars, elle joue au théâtre de Vidy. Jane Savigny, à plus de quatre-vingts ans, voul toujours à la scène une passion sans failles. La grande dame du théâtre romand évoque quelques anecdotes de sa vie d'artiste.

Elégante et pleine de distinction, Jane Savigny a gardé un physique de jeune fille et une fougue tout aussi juvénile. Le temps ne semble pas avoir pris sur elle: sa mémoire est parfaite et son sens critique toujours aussi aigu. Son allure si jeune ne lui a d'ailleurs pas toujours rendu service: longtemps, les metteurs en scène ont hésité à lui confier les rôles de mère!

Dans le salon coquet de son appartement lausannois, Jane Savigny, toute de rouge vêtue, respire la joie de vivre. Curieuse de tout ce qui l'entoure, la comédienne, contrairement à beaucoup de ses pairs, va beaucoup au spectacle. Elle raconte avec enthousiasme le merveilleux «Barbier de Séville» qu'elle a vu la veille et cite aussi une pièce montée par de jeunes comédiennes débutantes. D'ailleurs, les jeunes artistes ne s'y trompent pas et les propositions de films et de spectacles affluent. Elle avoue avoir accepté une journée de tournage dans un film, pour «aider des jeunes qui n'ont pas le sou».

La comédienne, très préoccupée de son temps bien plus que du passé, s'inquiète des conditions qui sont faites aux jeunes acteurs. «Nous n'étions qu'une vingtaine à débuter. Aujourd'hui, il y a deux cents jeunes qui sortent du Conservatoire et qui cherchent du travail. L'offre est bien supérieur à la demande! Que vont-ils devenir? Nous

avions la chance de côtoyer de grands acteurs, dans les troupes qui nous engageaient et d'apprendre à leurs contacts les ficelles du métier. Maintenant, les troupes n'existent plus et les jeunes doivent se débrouiller entre eux, comment voulez-vous qu'ils progressent?» s'indigne-t-elle.

Les débuts de la TV

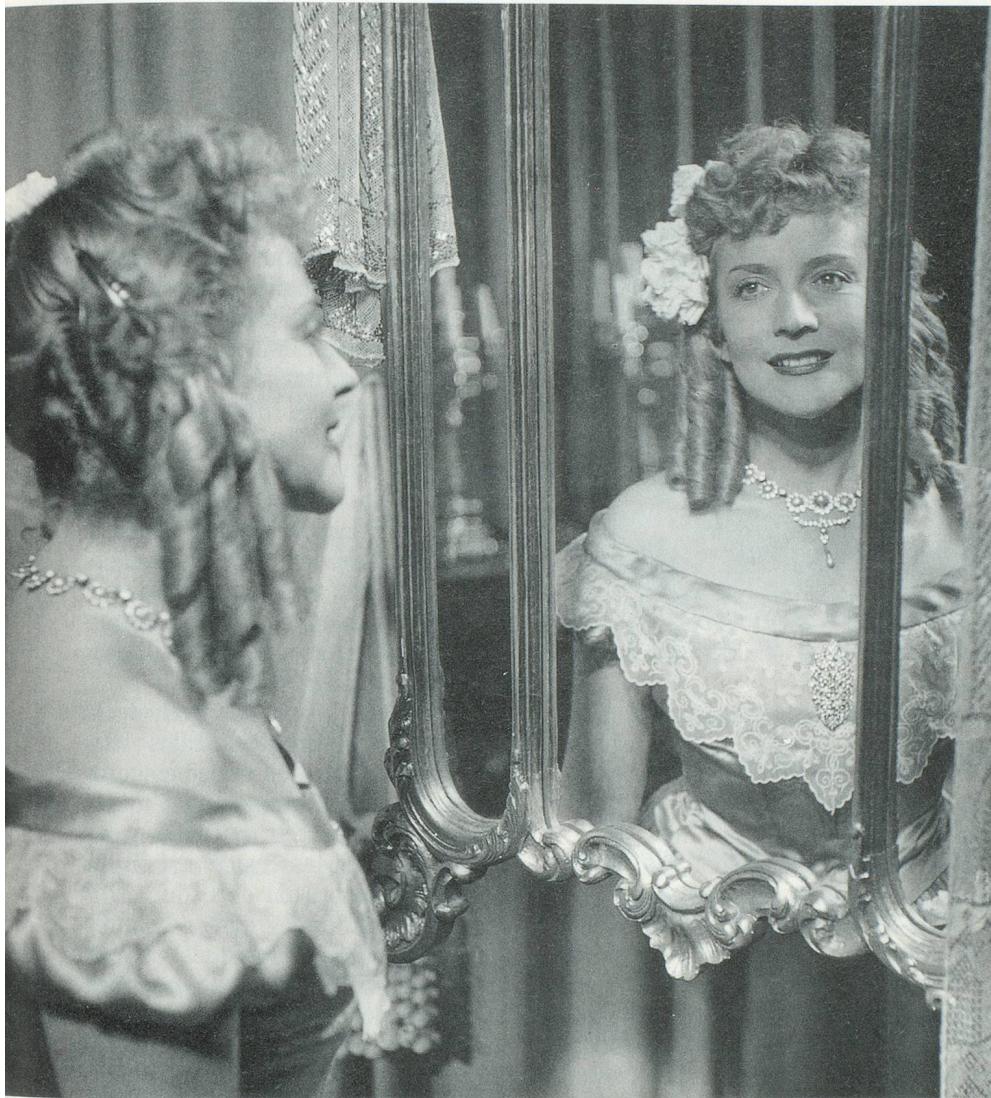
C'est vrai que les temps ont changé! La jeune Jane Savigny s'est trouvée presque malgré elle sur les planches. Née à Moudon, dans une famille modeste – son père était serrurier –, elle a la chance d'avoir des parents amateurs de théâtre. A seize ans, elle remporte un prix de diction au collège, sans avoir jamais suivi de cours. Cet art particulier, elle le cultivera sans cesse, donnant pendant douze ans des leçons de diction dans le cadre de l'Université populaire à des avocats, des enseignants comme à des mères de famille. Mais la jeune Jane aime l'opéra et souhaite apprendre le chant. Ni une ni deux, elle part à dix-huit ans comme jeune fille au pair à Vienne. Dans les années trente, la vie culturelle et surtout musicale bat son plein. Le jeune femme va au spectacle toute seule, elle finit par quitter la famille qui la loge pour pouvoir se consacrer au chant et survit en proposant des leçons de français en échange d'un bon repas.

De retour en Suisse, elle croise un ancien camarade d'école à la Place St François qui lui propose un rôle dans la pièce de théâtre de la société d'étudiants des Belles-Lettres. Jane se pique au jeu, elle enchaîne avec un spectacle des Zofingiens. Le métier lui sourit décidément. Le directeur du théâtre municipal, M. Béranger vient voir la débutante dans les coulisses et l'engage dans sa troupe. «A cette époque, on se formait très vite: au théâtre du Parc à Bruxelles ou à Nice, nous

faisions la saison d'été et nous montions une pièce chaque quinze jours!».

La guerre vient pourtant contrarier une carrière bien lancée. La jeune Suisse regagne sa patrie, déçue, car son contrat avec un grand théâtre parisien a été rompu à cause des événements politiques. Heureusement, en Suisse, les possibilités pour les acteurs étaient importantes: le radio théâtre offrait continuellement aux comédiens l'occasion de jouer et de se faire un nom. Et les débuts de la télévision suisse romande constituaient un vrai champ d'expérience. Madame Savigny se souvient des pièces jouées en direct dans le studio de la télévision: «Nous avions huit jours de répétition, nous ne jouions la pièce qu'une fois, évidemment! C'est nous qui avons essuyé les plâtres de la télévision, nous touchions 100 francs pour cette semaine de travail, en 1951. Et nous ne pouvions pas nous plaindre, car on nous disait que nous étions des pionniers et que c'était une chance de vivre cette aventure!». La première pièce jouée dans ces conditions était «Le caprice» de Musset, réalisé par Roland Jay. Ensuite, lorsque la machine a été bien lancée, les réalisateurs ont fait appel à des grands noms du théâtre français, raconte l'actrice, un brin écoeurée. La Suisse jouait alors aux côtés de Viviane Romance.

Plus tard, ce sont les feuilletons de la même télévision qui ont vu les acteurs romands partager l'écran de Jean-Claude Pascal, d'Odette Laure ou de Françoise Christophe. Mais entre la scène, la radio et la télévision, le travail ne manquait pas pour les comédiens d'ici. «Toutes les générations se mêlaient, explique Jane Savigny. Je me souviens parfaitement des débuts de François Silvant dans «Georges Dandin», dans les années 70. C'est même moi qui lui ai appris à saluer avec un chapeau d'époque!».



Jane Savigny dans «Un caprice» de Musset, première pièce enregistrée par la télévision en 1951

Au début de ces années 70, l'actrice se retrouve pour une fois sans travail. Mais elle n'est pas femme à se laisser abattre. Forte d'une petite expérience de vente dans la boutique d'une amie, elle ouvre sa propre échoppe de bijouterie fantaisie, à l'avenue de Rumine à Lausanne. Ses amis sont de la partie: Guy Tréjean profite de son jour de relâche pour venir fêter l'inauguration. C'est lui qui a encouragé Jane: «Avec ton bagout, lui avait-il dit, tu vendrais des cailloux!». La

comédienne Camille Fournier, elle aussi sans emploi, seconde sa camarade de scène. Mais, comme par un fait exprès, les contrats reprennent et les deux comédiennes-commerçantes ferment boutique deux ans après.

En coulisses

Cette vie trépidante n'empêche pas Jane Savigny d'avoir deux filles et un mari, Pierre Abrezol,

pharmacien à la place St François à Lausanne. A ces deux enfants, elle transmet le goût de la musique qu'elle n'a cessé de cultiver. Car, parallèlement aux pièces de théâtre, Jane Savigny, qui a suivi en Suisse l'enseignement du ténor Hugues Cuénod, chante dans des revues et des opérettes. Elle se souvient aussi avec émotion du rôle qu'elle chanta dans «Faust» au Grand-Théâtre de Genève. Peu d'acteurs ont des formations de chanteurs, c'est pourquoi il est toujours difficile de monter des comédies musicales ou des revues. Et de regretter l'amateurisme ambiant... Ce qui agace aussi beaucoup Madame Savigny, c'est la mauvaise diction des acteurs d'aujourd'hui. «C'est tout de même un comble que l'on ne comprenne pas ce que dit un acteur! Les metteurs en scène devraient y être plus attentifs et penser aux pauvres spectateurs qui doivent dresser l'oreille!».

Avec le metteur en scène Joël Jouanneau, il en va tout autrement. Le Français qui monte «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne», de Lagarce est très sensible au texte. Pour ce spectacle qui réunit cinq femmes d'âges différents, le metteur en scène a tenu à engager dans la mesure du possible des actrices romandes. Jane Savigny se réjouit beaucoup de jouer à Vidy, dans un spectacle exigeant. «Je dois reconnaître qu'il m'est un peu plus difficile de mémoriser mon texte qu'avant, mais je m'y suis prise tôt pour n'avoir pas à m'en inquiéter». Si l'actrice a décidé de ne plus accepter l'épreuve des tournées, on sent bien que le feu sacré du théâtre la dévore toujours.

Bernadette Pidoux

Le spectacle «J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne», mise en scène par Joël Jouanneau, se joue jusqu'au 27 mars au Théâtre de Vidy, Lausanne.